

10563
102

Ä

VOYAGE
DANS
L'ARCHIPEL INDIEN

10563
102

Ä

1769
1770

VOYAGE

DANS

L'ARCHIPEL INDIEN

PAR

V. FONTANIER

ANCIEN CONSUL A SINGAPOUR,
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.



XX-6529

PARIS

LEDOYEN, ÉDITEUR-LIBRAIRE

PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS, 31.

1852

PRÉFACE.

Ce livre était écrit, et on avait même commencé à l'imprimer avant le 2 décembre. Le grand acte qui marqua cette journée fit suspendre la publication et me force à altérer la préface que j'avais préparée et qui avait eu l'approbation de plusieurs de mes amis. Sans doute la relation d'un voyage entrepris il y a plusieurs années, la narration de faits qui se sont passés dans les derniers temps de la monarchie, n'ont pas des rapports immédiats avec les événements qui ont suivi et ne devraient pas varier avec eux. Mais je cherche, comme dans mes précédentes publications, à apprécier notre politique dans les contrées que j'ai visitées, et cette politique ne saurait être indépendante de

l'état intérieur de notre pays, de la forme de son gouvernement. Tous ceux qui m'ont lu savent que j'avais combattu l'intervention perpétuelle des Chambres dans les questions extérieures ; que j'avais voulu montrer comment les discours prononcés en pareille occasion, — qu'ils fussent éloquents ou misérables, sincères ou perfides, qu'ils fissent briller le savoir des orateurs ou qu'ils dévoilassent, comme il arrivait souvent, hélas ! leur profonde ignorance, — avaient pour résultat de paralyser l'action du Gouvernement et de nuire à nos intérêts. La Révolution de Février n'avait pas dû modifier mes idées à cet égard, et je croyais pouvoir les exprimer aussi librement que sous la monarchie. La portion de souveraineté dont la Révolution m'avait gratifié, à dose homéopathique, il est vrai, ne diminuait pas mes droits d'écrivain, et j'en avais usé. Je n'ai pas pu effacer de mon livre tout ce qui indiquerait mes sentiments, mais j'en ai adouci l'expression, et il me paraît aujourd'hui aussi inutile qu'inconvenant d'insister en les résumant dans ma préface. Je n'ai pas fait d'autres changements et

n'ai pas retiré un mot des éloges que j'ai pu adresser à des puissances tombées si grandes qu'elles fussent. J'ai toujours respecté les Gouvernements qui se sont succédé dans mon pays, et j'insulterais celui qui vient de naître si, croyant le flatter, j'étais infidèle à la reconnaissance ou à l'amitié.

J'avais été appelé vers la fin de 1846, par suite de ma nomination au consulat de Singapour, à suivre mes études sur la politique et sur le commerce britanniques dans des circonstances différentes, en apparence du moins, de celles dans lesquelles je m'en étais occupé pendant ma mission dans l'Inde. Les raisons qui avaient ainsi modifié les rapports de la France et de l'Angleterre ont été exposées dans un ouvrage récent par M. le comte d'Haussonville avec plus d'autorité et de talent que je ne le pourrais faire. Il nous montre comment le gouvernement issu de la Révolution de Juillet, après un labeur de dix-huit ans, était sur le point d'entraîner tout le continent dans son orbite et de laisser l'Angleterre isolée. Ne serait-ce pas une preuve que la politique des nations